Scolia

Revue de linguistique

34 | 2020

Thématisation et périphéries de la phrase

La périphérie gauche et droite dans la production des locuteurs natifs et non-natifs de français et chez les locuteurs natifs de suédois

The Left and Right Periphery in Native and Non-Native Speakers of French and Native Speakers of Swedish

Rakel Österberg

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/scolia/1261>

DOI : 10.4000/scolia.1261

ISSN : 2677-4224

Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 10 juillet 2020

Pagination : 71-95

ISBN : 979-10-344-0067-6

ISSN : 1253-9708

Référence électronique

Rakel Österberg, « La périphérie gauche et droite dans la production des locuteurs natifs et non-natifs de français et chez les locuteurs natifs de suédois », *Scolia* [En ligne], 34 | 2020, mis en ligne le 10 juillet 2020, consulté le 10 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/scolia/1261> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/scolia.1261>

La périphérie gauche et droite dans la production des locuteurs natifs et non-natifs de français et chez les locuteurs natifs de suédois

Rakel ÖSTERBERG

Université de Stockholm,

Département d'études romanes et classiques

rakel.osterberg@su.se

Introduction

Ces deux dernières décennies, les périphéries syntaxiques de la phrase ont suscité un intérêt grandissant, plus spécifiquement les éléments qui se trouvent soit à gauche de l'unité noyau de l'énoncé, soit à droite. Les langues romanes, surtout le français, tendent à placer beaucoup d'information dans la périphérie gauche tandis que le suédois a le poids à droite (Gadet, 1992; Morel & Danon Boileau, 1998; Conway, 2005; Hancock, 2007; Apothéloz, Combettes & Neveu, 2009; Larsson Ringqvist, 2010). La présente étude se propose de combiner une perspective syntaxique avec une orientation sémantique et pragmatique. En outre, ce type de différence typologique nous permet d'étudier l'interface syntaxe/discours manifestée dans l'usage par des locuteurs L2 pour une meilleure description de l'usage L2 aux

Cet article est écrit en collaboration avec:

- **Inge Bartning**, Université de Stockholm, Département d'études romanes et classiques, <inge.bartning@su.se> et
- **Lars Fant**, Université de Stockholm, Département d'études romanes et classiques, <lars.fant@su.se>.

Nous remercions vivement Hugues Engel qui a révisé notre texte français.

stades très avancés (Bartning, Forsberg Lundell et Hancock, 2012). L'usage des périphéries en français L1 et L2, aussi bien qu'en suédois L1, se trouve au centre de l'intérêt (voir Fant, 2019, pour un compte rendu parallèle de l'espagnol).

Cette contribution est issue d'un programme de recherche mené à Stockholm et intitulé « Acquisition très avancée en langues secondes », dont l'objectif était d'étudier la performance en langue parlée de personnes de langue maternelle suédoise ayant un niveau de compétence très avancé de français, d'espagnol ou d'anglais L2 (*High-level Proficiency in Second Language Use*¹). Le corpus « *Multi-tâches Londres-Paris-Santiago* », établi dans le cadre du projet, contient des productions orales en langue maternelle et seconde en anglais, français et espagnol.

La présente étude traite donc de la langue parlée des personnes de langue maternelle suédoise qui ont un niveau de compétence de français L2 très avancé, d'un niveau C1 ou C2 selon le *Cadre européen commun de référence pour les langues*, en comparant leurs productions orales à celles de locuteurs de français L1, d'une part, et de suédois de l'autre (Fant, Bartning et Österberg, à paraître).

Tout d'abord, nous comparerons les patrons syntaxiques et pragmatiques des périphéries gauche et droite utilisés en français L1 et suédois L1 afin d'identifier, en premier lieu, les points de différences typologiques entre les langues. L'objectif de cette première partie est de fournir un aperçu global des constituants de la périphérie gauche (PG) et de la périphérie droite (PD) en français L1 et suédois L1 pour permettre une analyse comparative entre les langues. Ensuite, les résultats typologiques seront utilisés pour analyser le français L2, pour estimer s'il y a des mécanismes interlangagiers en jeu, et aussi mesurer le degré de transfert. La première question de recherche, visant les aspects typologiques, est la suivante: en quoi les périphéries gauche et droite du français L1 se différencient-elles de celles du suédois L1?

L'objectif de la seconde partie est d'étudier l'emploi des périphéries en français L1 et L2. Une perspective acquisitionnelle sera appliquée pour analyser dans quelle mesure les patrons employés par les locuteurs très avancés de français L2 ressemblent à ceux mis en œuvre par les locuteurs natifs de français. La deuxième question de recherche

1 Pour une présentation du projet, voir Hyltenstam, Bartning et Fant, 2018.

est donc la suivante: en quoi les patrons des périphéries gauche et droite en français L1 se différencient-ils de ceux du français L2?

1. Recherches antérieures

La périphérie gauche, désormais PG, a été étudiée dans le cadre de la linguistique fonctionnaliste, surtout dans les années 1970 et 1980. La recherche s'est concentrée essentiellement sur la question de la structure de l'information et de la relation entre celle-ci et la syntaxe. La notion de dislocation y jouait un rôle important, à savoir le déplacement de constituants de l'énoncé de base aux périphéries syntaxiques. Ainsi, plusieurs études se sont intéressées aux effets syntaxiques et informationnels de la dislocation à gauche (Lambrecht, 1994; Kotschi, 1996). Or, la notion même de périphérie a été introduite par la linguistique générativiste, entre autres par Rizzi (1997) et Cinque et Rizzi (2008). La périphérie droite, désormais PD, qui, au début, n'a pas suscité le même intérêt, a fait l'objet de plus d'attention dans ces vingt dernières années, en raison du développement de la grammaire constructionniste, de la pragmatique des marqueurs discursifs et des processus de grammaticalisation. La recherche de Beeching et Detges (2014) concernant les périphéries syntaxiques est un exemple de cette approche constructionniste. Les questions des fonctions discursives et textuelles des périphéries ont été au centre de l'intérêt, en lien avec les fonctions des marqueurs discursifs notamment.

Plusieurs travaux sur les périphéries syntaxiques orientés vers leurs fonctions discursives ont été publiés, en particulier celui de Morel et Danon-Boileau (1998), dans lequel la notion de paragraphe oral est présentée. L'interface syntaxe/discours est décrite en termes de thème-rhème-post-rhème. Une analyse prosodique y est appliquée (plutôt qu'un encadrement purement morphosyntaxique) pour identifier les unités du paragraphe oral. La prosodie marque la fin de la partie thématique gauche (qui correspond grosso modo à la périphérie gauche) et de la partie rhématique (qui correspond à l'unité noyau de l'énoncé). Les auteurs mentionnent également le post-rhème, c'est-à-dire l'équivalent de la PD.

Les travaux de Traugott (2012), et, surtout, le volume édité par Beeching et Detges (2014) avec la contribution de Detges et Waltereit (2014), abordent la question des fonctions discursives des périphéries

syntaxiques, en attribuant à ces dernières des fonctions pragmatiques. Ces auteurs travaillent notamment sur ladite *hypothèse d'asymétrie*, selon laquelle chaque périphérie peut présenter des rôles fonctionnels particuliers. La périphérie gauche introduirait surtout une perspective *subjective* contrairement à la PD qui aurait plutôt des fonctions *intersubjectives*. Une autre fonction de la PG est de renégocier le contenu de l'énoncé de base.

Néanmoins, Traugott (2014) remet en cause l'hypothèse de l'asymétrie en constatant que les fonctions des marqueurs discursifs ne semblent pas être figées dans les périphéries. Certains marqueurs discursifs ont une fonction intersubjective dans la PG et d'autres marqueurs de la PD ont, également, des fonctions subjectives, ce qui montre que les marqueurs discursifs utilisés dans les périphéries présentent une certaine flexibilité. Le groupe Val.Es.Co, inspiré par l'école de Genève, propose une segmentation des unités discursives, basée sur la notion de la hiérarchie interactive, voir Briz Gómez (2003). Ainsi, les travaux d'Estellés Arguedas et Pons Bordería (2014), de Salameh Jiménez, Estellés Arguedas et Pons Bordería (2018) et de Pons Bordería (2018) rejettent l'idée d'une définition unidimensionnelle de l'énoncé. En particulier, leur critique porte sur l'impossibilité de discerner une structure syntaxique, pragmatique et discursive unique au niveau de l'énoncé; le modèle qu'ils proposent met l'accent sur la relation entre la position d'un constituant et le rôle que lui confèrent les constituants adjacents.

Notre point de départ est qu'il est possible de faire une analyse fonctionnelle et linéaire entre les éléments adjacents pour montrer plus clairement les fonctions des constituants par rapport aux unités discursives et pas seulement par rapport au contexte linguistique immédiat. Les unités discursives sont

- 1) le tour de parole,
- 2) l'énoncé,
- 3) la proposition.

En d'autres termes, l'analyse multidimensionnelle envisagée n'exclut pas une analyse unidimensionnelle dont le but principal est d'étudier la structure superficielle de l'énoncé.

L'exemple (1)² montre un énoncé en français dont les composants, c'est-à-dire les périphéries et l'unité noyau, ont été identifiés. Dans la périphérie gauche, il y a quatre constituants périphériques. Les constituants sont liés aux unités discursives dont les fonctions respectives sont indiquées. Le marqueur réactif *oui* est lié au tour de parole, le connecteur *parce que* à l'énoncé, le pronom personnel *moi* à la proposition, et finalement, le marqueur adverbial évidentiel *en fait* est connecté à l'énoncé. Ces constituants peuvent changer de place entre eux dans la périphérie gauche de l'énoncé, sans que le sens soit changé. Or, une analyse linéaire et unidimensionnelle permet d'identifier ces fonctions qui se déroulent à plusieurs niveaux de façon simultanée et en temps réel :

1) *Énoncé étendu*

Périphérie gauche

oui (1) *parce que* (2) *moi* (3) *en fait* (4)

Unité noyau

c'est soit la vie parisienne soit la province

1. marqueur réactif	→	le tour
2. connecteur	→	l'énoncé
3. pronom personnel	→	la proposition
4. marqueur adverbial	→	l'énoncé

L'exemple (2)³ montre un énoncé en suédois illustrant comment les constituants se distribuent dans les périphéries.

2) *Énoncé étendu*

Périphérie gauche

när (1)

quand (1)

1. connecteur

→ l'énoncé

Unité noyau

man väljer dagis

on choisit la crèche

Périphérie droite

också (2)/*som man får göra* (3)/*rå* (4)

aussi (2)/*qu'on peut faire* (3)/*voilà* (4)

2. marqueur additif

→ l'énoncé

3. spécificateur

→ la proposition

4. marqueur de terrain d'entente

→ le tour

Les différences typologiques, qui d'ailleurs sont importantes pour notre première question de recherche, ont été sommairement abordées par les auteurs du volume de Beeching et Detges (2014). À notre

2 Tous les exemples présentés sont authentiques et proviennent de notre corpus, voir section 3. Ici, c'est un extrait du « Multi-tâches corpus » partie du corpus *InterFra*.

3 Un exemple pris du corpus *Swedia*, voir section 3.

connaissance, il ne semble pas y avoir beaucoup d'études comparant les langues romanes au suédois sauf celles de Larsson Ringqvist (1979; 2003; 2010) qui a comparé l'organisation de la structure en suédois et en français. En outre, dans le domaine de l'acquisition, les recherches antérieures sur les périphéries syntaxiques sont très rares, à l'exception de celles de Pekarek (2004) et de l'étude de Conway (2005) sur le paragraphe oral. Actuellement, il y a un grand intérêt pour la capacité des apprenants à atteindre les stades les plus avancés, en particulier pour les compétences acquises au niveau de l'interface entre syntaxe et discours, voir par exemple les travaux de Sorace (2003), Hancock (2007), Hendriks et Watorek (2008), Bartning, Forsberg Lundell et Hancock (2012), Fant (2016) ainsi que les contributions du volume de Hyltenstam, Bartning et Fant (2018).

L'un des objectifs de cette étude est de proposer une taxinomie des constituants des périphéries gauche et droite. Ce travail se fera en deux étapes. Tout d'abord, à partir d'une analyse syntaxique, sémantique et pragmatique, nous proposerons une classification des catégories constitutives des périphéries gauche et droite identifiées dans un corpus de langue parlée bilingue (voir étape 2 ci-dessous). Ensuite, une fonction à la fois syntaxique, sémantique et pragmatique sera assignée à chacune de ces catégories constitutives (cf. étape 3 ci-dessous). Le caractère de ces catégories nous oblige à faire cette analyse sur plusieurs plans (syntaxique, sémantique et pragmatique) car leurs fonctions sont multiples et mises en œuvre sur ces trois plans d'analyse. L'élaboration de cette taxinomie correspond à notre première question de recherche. C'est également une étape nécessaire pour pouvoir répondre à la deuxième question sur le niveau d'acquisition des catégories constitutives des périphéries gauche et droite par des apprenants très avancés de français L2.

L'idée de Traugott selon laquelle les fonctions ne seraient pas attachées à une partie particulière de l'énoncé est développée par le groupe Val.Es.Co qui va plus loin dans sa critique. Comme nous le verrons ultérieurement, le groupe ne fait pas de distinction entre les différentes parties de l'énoncé, préférant une analyse au niveau de chaque constituant interactionnel (Briz Gómez, 2003). Cette critique est sans doute fondée mais elle n'empêche pas, d'après nous, la prise en compte de la surface de l'énoncé pour mieux comprendre les patrons pragmatiques et fonctionnels qui se manifestent au niveau

de la superficie de l'énoncé. À notre avis, une trop grande attention portée aux niveaux discursifs sous-jacents de l'énoncé ne permet pas d'identifier/de faire apparaître les tendances importantes dans l'usage d'une langue. Nous proposons donc une description qui permettrait de faire une analyse linéaire de la structure de la surface. Pour cette raison, nous ne tiendrons pas compte des dépendances qui peuvent exister entre les différents constituants périphériques. Dans cette étude, nous estimons qu'il est nécessaire de faire une analyse linéaire de l'énoncé.

Les constituants périphériques peuvent former des séquences comprenant jusqu'à huit chaînons dans la PG. La PD se compose en général d'un seul constituant mais peut en contenir jusqu'à trois (voir étape 4 ci-dessous).

2. Méthodologie

La méthode se fonde donc sur une analyse syntaxique, sémantique et pragmatique des données, effectuée et contrôlée par les trois chercheurs du projet actuel. Le codage des constituants des périphéries a été réalisé manuellement. L'analyse se déroulera en cinq étapes :

1. Les limites entre les trois composants de l'énoncé étendu, c'est-à-dire l'unité noyau et les deux unités périphériques, sont identifiées.
2. Ensuite, les constituants⁴ dont se composent les périphéries sont identifiés.
3. Après une analyse typologique des constituants, ceux-ci sont classifiés selon leur fonction syntaxique, sémantique et pragmatique.
4. Ensuite, nous calculons le nombre de constituants pour 100 mots de la PG. De manière analogue, nous calculons le nombre de constituants pour 100 mots de la PD. De plus, nous comptons le nombre de catégories de séquences périphériques de la PG. Cette catégorisation se base sur le nombre de constituants par séquence⁵, démarche qui rend possible une comparaison de la taille des périphéries.

4 Par exemple les syntagmes nominaux, les pronoms personnels ou les connecteurs, voir les figures 1 et 2.

5 Les quatre catégories de séquence sont : séquence de la PG formée par 1, 2, 3 ou plus de trois constituants, respectivement. Dans la PD nous n'avons pas distingué les

5. Enfin, la fréquence de chaque type de constituant périphérique est présentée. Ainsi, les périphéries sont décrites selon le nombre et les types de constituants périphériques utilisés.

3. Les données

Nos données se composent d'interviews semi-structurées représentant l'activité (genre discursif) de *l'auto-présentation*. Le rôle de l'intervieweur dans cette activité a consisté à introduire de nouveaux (sous-)thèmes et, de façon générale, à appuyer l'interviewé dans la production de son discours. L'activité relève du discours à la fois monologal (les tours de l'interviewé sont prolongés et comportent souvent des narrations) et dialogal spontané (entre l'interviewé et l'intervieweur). Les participants ont été recrutés par un échantillonnage intentionnel. Les participants sont les suivants⁶:

- a) 10 interviews de locuteurs de français L2 ayant le suédois comme L1.
 - Réalisées en français
 - Avec des participants établis en France pour une durée comprise entre 5 ans et 15 ans (moyenne de durée de résidence de 10,3 ans)
 - Formation: études supérieures au moins initiées
 - Niveau socio-économique moyen ou moyen-haut
 - Âge: 25-33 ans (âge moyen: 29 ans)
 - Répartition entre les sexes: 10 F, 0 H⁷
 - Nombre total de mots: 25 956
- b) 10 interviews de locuteurs natifs de français L1
 - Réalisées en français

catégories de séquence, étant donné la rareté relative des séquences qui contiennent plus d'un constituant.

- 6 Les interviews des locuteurs de français L1 et L2 viennent de notre corpus original (matériau « Multi-tâches corpus »: Multi-Task Chile/France/UK/corpus, InterFra corpus), tandis que les interviews des locuteurs de suédois L1 sont empruntées à un corpus de langue orale établi en Suède (corpus Swedia 2000, <<http://swedia.ling.gu.se>>).
- 7 Le groupe de locuteurs de français L1 se distingue des autres groupes du point de vue de la répartition entre les sexes. Les participants sont uniquement des femmes. Ce fait n'a probablement pas eu d'impact sur les résultats. Aucune différence significative n'a été constatée entre le groupe de français L1 et les femmes du groupe de français L2.

- Variables sociologiques comparables à celles des interviewés non natifs
 - Âge: 23-34 ans (moyenne: 27,3 ans)
 - Répartition entre les sexes: 6 F, 4 H
 - Nombre total de mots: 25 940
- c) 5 interviews de locuteurs natifs de suédois L1⁸
- Réalisées en suédois
 - Formation: baccalauréat ou études supérieures au moins initiées
 - Niveau socio-économique: moyen
 - Âge: 21-32 ans (moyenne: 25,8 ans)
 - Répartition entre les sexes: 3 F, 2H
 - Nombre total de mots: 14 167

4. Les catégories constitutives des périphéries

Dans ce qui suit, une description typologique des constituants des périphéries est proposée, selon le type de périphérie. Les mêmes catégories s'utilisent en français et suédois. Les PD et PG n'ont cependant pas les mêmes catégories. Les exemples donnés ci-dessous sont en français pour faciliter la lecture. D'ailleurs, le français est l'objet de l'étude, de sorte que le suédois n'offre que l'information typologiquement importante pour rendre possible une comparaison entre les langues.

4.1. Les catégories constitutives de la périphérie gauche

Les constituants de la périphérie gauche ont été classifiés selon leur fonction syntaxique, sémantique et pragmatique. Les catégories constitutives de la périphérie gauche seront illustrées par des exemples. Un survol des abréviations employées est proposé dans la figure 1, pour faciliter la lecture:

8 L'intérêt principal de l'étude résidant dans les groupes de français L1 et L2, le groupe de locuteurs de suédois L1 sert de contrôle et est moins nombreux que les autres groupes de participants.

Périphérie gauche		
+dénotatif – référentiel	–dénotatif + référentiel	+ référentiel
syntagme nominal (SN)	pronoms (PP)	connecteurs (CO)
syntagme adverbial (SA)		interjections (IJ)
propositions (PR)		marqueurs adverbiaux (MA)
		marqueurs réactifs (MR)
		phrases introductrices d'énoncé (PI)

Figure 1. Les catégories constitutives de la périphérie gauche et leurs abréviations en français (L1, L2) et en suédois (L1).

La première sous-division se fait entre les constituants référentiels (conceptuels) et non référentiels (procéduraux). Les constituants périphériques de la deuxième colonne sont tous considérés comme des marqueurs discursifs. Il faut ajouter que les constituants de la PG sont assez hétérogènes.

Dans la première colonne, nous faisons une distinction entre, d'une part, les constituants périphériques dénotatifs, c'est-à-dire les syntagmes nominaux (SN), les syntagmes adverbiaux (SA), les propositions subordonnées (PR) et d'autre part les constituants périphériques non dénotatifs, (pronoms personnels et démonstratifs, PP).

Voici des exemples de ces quatre catégories de constituants périphériques de gauche⁹:

- Le syntagme nominal, SN: dans la PG, sa fonction discursive est celle de topique, dans le sens de «élément commenté», qui est indépendante de sa fonction syntaxique (sujet, complément, etc.), informationnelle (centre, contraste, topique indépendant, etc.) ou sémantique (argument lié à un prédicat). Sont inclus dans cette catégorie les syntagmes infinitifs, les propositions nominales et les propositions relatives indépendantes.

3) *Un événement qui marque ces derniers temps écoute [laisse-moi réfléchir].* (Topique indépendant).

9 Dans les exemples, le constituant périphérique est indiqué en italique gras et l'unité noyau de l'énoncé est entre crochets.

- Le syntagme adverbial, SA: ces syntagmes expriment des circonstances temporelles, causales, concessives, etc., qui sont pertinentes ou nécessaires pour comprendre l'unité noyau de l'énoncé.

4) *Je veux pas que mon gamin à quatorze ans [il soit paumé dans un bled].*

- Les propositions, PR: la catégorie comporte les propositions subordonnées adverbiales, ainsi que les propositions relatives non restrictives et les constructions sans verbe. La catégorie partage les caractéristiques sémantico-pragmatiques des SA.

5) *Et évidemment en courant les castings [il essaye de trouver un peu pour danser].*

- Les pronoms, PP:

6) *Ah et ça je pense qu'[on peut pas lui reprocher].*

Dans le groupe des constituants périphériques non référentiels, nous identifions cinq catégories (voir fig. 1), à savoir les connecteurs initiaux (CO), les marqueurs sauf connecteurs initiaux (MA), les interjections (IJ), le marqueur réactif (MR) et la phrase introductrice d'énoncé (PI):

- La fonction des CO est de lier l'unité noyau de l'énoncé au discours préalable. S'il n'y a pas de MR ou d'IJ qui précèdent, le connecteur occupe la première position de l'énoncé. La catégorie inclut les conjonctions initiales de propositions circonstancielles (*quand, comme, etc.*) ainsi que les connecteurs adverbiaux (*alors, en conséquence, etc.*).

7) *Parce que je dis [c'est pas possible]...*
(Conjonction causale)

- Les marqueurs adverbiaux MA: une catégorie hybride qui inclut, entre autres choses, les marqueurs épistémiques (*peut-être*), évidentiels (*manifestement*) et attitudinaux/valorisants (*lamentablement*).

8) *Peut-être [je suis trop jeune].*

Les marqueurs dotés d'une fonction connective qui n'apparaissent pas dans la première position sont considérés comme non initiaux; ces marqueurs non initiaux sont inclus dans la catégorie MA:

9) *Et puis enfin [on avait une maître d'armes qui était vraiment exceptionnelle]*

- Les marqueurs réactifs MR: cette catégorie fait le lien avec le discours précédent sur le plan du dialogue, en constituant une réaction positive (« oui »), négative (« non ») ou bien ambiguë (« bon ben ») à un énoncé produit par l'interlocuteur ou par le locuteur lui-même.

10) *Oui parce que moi en fait [c'est soit la vie parisienne soit la province]*

- Les interjections IJ: elles forment une catégorie morphologique particulière: celle des marqueurs attitudeaux. L'interjection fait le lien avec l'énoncé précédent et constitue une réaction à celui-ci en déterminant le discours qui suit:

11) *Ah [très bonne question]*

- La phrase introductrice d'énoncé, PI (*utterance launcher*), déclenche l'énoncé. Même si ce type de phrase a la forme d'une proposition avec des compléments, elle exerce, d'un point de vue pragmatique, des fonctions épistémiques évidentielles ou attitudeales de la même façon que les marqueurs adverbiaux.

12) *Je crois qu'[il se trompe].* (À comparer à: *Probablement [il se trompe].*)

4.2. Les catégories constitutives de la périphérie droite

Les constituants de la périphérie droite ont également été classifiés selon leur fonction syntaxique, sémantique et pragmatique. Les catégories constitutives de la périphérie droite seront présentées ci-dessous avec des exemples. Un survol des abréviations employées est proposé dans la figure 2, pour faciliter la lecture:

Périphérie droite	
+ référentiel	– référentiel
spécificateurs (SPE)	marqueurs additifs (MAD)
réduplicateurs (RED)	marqueurs de terrain d'entente (MTE)
	marqueurs atténuants (ATT)
	marqueurs intensifiants (INT)

Figure 2. Les catégories constitutives de la périphérie droite et leurs abréviations en français (L1, L2) et en suédois (L1).

De la même façon que dans la périphérie gauche, la première subdivision des constituants périphériques de la PD se fait entre

les constituants référentiels (conceptuels) et les non référentiels (procéduraux). Parmi les premiers, nous distinguons les spécificateurs (SPE) et les réduplicateurs (RED).

- Les spécificateurs SPE : ce sont des syntagmes nominaux, adverbiaux ou des phrases entières ou partielles ayant une fonction réparatrice et fournissant des constituants apparemment omis dans l'unité noyau.

13) *à côté de ça [y a quand même plein de choses ↓] même culturellement*

- Les réduplicateurs RED : un constituant réduplicateur répète, de manière plus ou moins littérale, des constituants présents dans l'unité noyau.

14) *Et donc [je propose trois visites ↓] moi.*

- Nous avons identifié quatre catégories d'expression procédurale/non référentielle : les marqueurs atténuants (ATT), intensifiants (INT), additifs (MAD) ainsi que les marqueurs de terrain d'entente (MTE).
- Les marqueurs *atténuants* et *intensifiants* sont des marqueurs modalisateurs qui servent à atténuer ou bien à renforcer la force pragmatique de l'énoncé. Leurs fonctions, d'un caractère plutôt subjectif qu'intersubjectif, en font des marqueurs modalisateurs de fonction subjective¹⁰.

Le marqueur atténuant *et tout ça* est une expression qui appartient à la famille des appendices conversationnels dont la fonction générale est de diluer la force pragmatique de l'énoncé de base (Gille, 2006).

15) *[j'ai commencé à me renseigner un peu par curiosité sur le pays ↓] et tout ça* (ATT)

Nous considérons que la fonction de *voilà* dans la PD est de souligner la valeur vériconditionnelle de l'énoncé de base :

16) *[Je fais également aussi un master de sociologie ↓] voilà.* (INT)

- Le troisième groupe de constituants procéduraux/non référentiels rassemble les marqueurs additifs (MAD), une catégorie assez hétérogène : comme les autres connecteurs, le marqueur discursif

10 Nous sommes conscients de la difficulté d'analyser les fonctions pragmatiques sans un contexte plus vaste. L'extension des exemples est réduite en raison de la limitation de la taille de l'article.

établit des liens avec le discours précédent. Il s'agit d'expressions comme *aussi*, *d'ailleurs* ou *par exemple*:

17) [*On a des amis↓*] *d'ailleurs là-bas en Suède*.

- Le dernier type de constituants procéduraux/non référentiels sur lequel nous souhaitons mettre l'accent est celui des marqueurs de terrain d'entente (MTE). Ces marqueurs permettent d'établir une intersubjectivité de la même façon que les marqueurs réactifs de la PG, avec une grande différence: les MR sont purement réactifs, et dirigés vers des séquences du discours qui précèdent, tandis que les MTE sont des actes initiatifs permettant d'établir un domaine d'interaction partagée. Il y en a deux types: ceux qui permettent de « postuler l'existence d'un terrain d'entente » (par défaut signalé par un ton final descendant) et ceux qui visent à « solliciter un terrain d'entente » (par défaut signalé par une intonation finale ascendante). Voici un exemple de MTE d'affirmation:

18) [*parce que- parce qu'on est vraiment en plein déclin↓*] *quoi↓*

Voici deux exemples de MTE avec la fonction de solliciter:

19) *ben [tout ce qui est à base de pommes là↓] n'est-ce pas↓*

20) *moi j'ai été honnête j'ai pas dit que [c'était cinquante cinquante↓] ouais ↓*

5. Résultats

Ici seront présentés les résultats de l'analyse de la comparaison entre le français L1 et le suédois L1. Tout d'abord, nous présenterons la fréquence des longues séquences dans la PG avant de donner les fréquences de chaque catégorie de constituants. L'objectif est de proposer une description des différences typologiques entre les langues. Nous effectuerons ensuite une comparaison entre le français L1 et le français L2.

5.1. Les différences entre français L1 et suédois L1

Une des questions principales de cette étude est d'en apprendre plus sur l'acquisition des patrons pragmatiques en français par des locuteurs très avancés de français L2. Une comparaison entre le français et le suédois est malgré tout nécessaire pour pouvoir identifier les influences linguistiques possibles.

5.1.1. La périphérie gauche

Le premier résultat concerne l'extension des séquences et le nombre de constituants de la PG. Il y a des différences entre les deux langues par rapport à l'usage des séquences longues. Les chiffres indiquent le nombre de séquences utilisées pour 100 mots :

	Français L1	Suédois L1
1 constituant/séquence/100M	4,01	5,00
2 constituants/séquence/100M	1,80	1,30
3 constituants/séquence/100M	0,49	0,25
4 et + constituants/séquence/100M	0,33	0,03
Total séquences/100M	6,63	6,58

Tableau 1. Types de séquences par 100 mots de la PG.

En français L1, les séquences de la PG sont souvent très longues, puisqu'elles peuvent contenir, dans nos données, jusqu'à huit constituants. En français L1, il y a en moyenne 0,33 séquence de quatre constituants ou plus et le nombre correspondant en suédois est 0,03, c'est-à-dire onze fois moins. Par conséquent, le français L1 se distingue substantiellement du suédois L1 en ce qui concerne l'usage des constituants dans la périphérie gauche.

Il y a aussi des différences en ce qui concerne le nombre de constituants. Le tableau 2 montre la fréquence d'occurrences des constituants de la PG.

Constituants de la périphérie gauche	Français L1	Suédois L1
Marqueurs adverbiaux, MA	1,25	1,38
Syntagmes adverbiaux, SA	0,78	0,42
Propositions, PR	0,51	0,30
Connecteurs, CO	3,50	3,86
Interjections, IJ	0,16	0,04
Syntagmes nominaux, SN	0,65	0,68
Pronoms, PP	0,66	0,62
Marqueurs réactifs, MR	2,04	1,02
Phrases introductrices d'énoncé, PI	0,77	0,12
Total	10,32	8,44

Tableau 2. Fréquence des constituants de la périphérie gauche : moyenne des constituants pour 100 mots.

Les locuteurs de suédois L1 produisent, au total, *un nombre moins élevé de constituants périphériques* : 8,4/100 mots contre 10,3/100 mots dans

le groupe de français L1, une différence statistiquement significative ($p=0,013^{**}$).

Les locuteurs de suédois L1 produisent :

- moins de syntagmes adverbiaux (SA) que les locuteurs de français L1 : les suédophones emploient 0,42 SA/100 mots tandis que les locuteurs de français L1 emploient 0,78/100 mots, ce qui constitue une différence statistiquement significative ($p=0,0003^{***}$).
- moins de propositions (PR) que les locuteurs de français L1 : en suédois, l'emploi est de 0,30 PR/100 mots ; le nombre correspondant en français L1 est de 0,51/100 mots ($p=0,059$), résultat presque significatif qui aurait pu être significatif si nous avions eu accès à un nombre plus élevé de participants.
- moins de phrases introductrices de proposition (PI) : 0,12/100 mots, à comparer à 0,77/100 mots dans le groupe de français L1. Cette différence est statistiquement significative ($p=0,002^{**}$).
- moins d'interjections (IJ) que les locuteurs de français L1 : les Suédois en utilisent 0,04/100 mots tandis que les locuteurs de français L1 emploient 0,16 cas d'interjections / 100 mots (différence statistiquement significative ; $p=0,002^{**}$).
- moins de marqueurs réactifs : 1,02 MR, contre 2,04 MR / 100 mots en français L1, résultat significatif ($p=0,01^{*}$).

Une explication possible des différences observées serait la préférence du français à placer de l'information de caractère circonstanciel à gauche du noyau de la phrase, de mettre du poids à gauche (Bartning *et al.*, 2012 ; Conway, 2005 ; Morel & Danon-Boileau, 1998 : 38). Le nombre élevé de syntagmes adverbiaux (SA), de propositions (PR, c'est-à-dire des constituants périphériques référentiels et dénotatifs) et de phrases introductrices d'énoncé (PI), par comparaison avec le suédois, est probablement une conséquence de cette préférence du français. En revanche, les résultats concernant les syntagmes nominaux, les pronoms, les connecteurs ainsi que les marqueurs adverbiaux ne présentent pas de grandes différences entre les deux langues.

5.1.2. La périphérie droite

Le tableau 3 montre que les locuteurs de suédois L1 produisent beaucoup plus de constituants périphériques à droite que les autres groupes, les locuteurs de français L1 et les locuteurs de français L2. Ainsi

en suédois L1, le nombre moyen de constituants périphériques/100 mots est de 4,38 et la fréquence correspondante en français L1 est de 1,99 (différence significative, $p=0,02^*$). Ce résultat ainsi que le résultat correspondant de l'analyse de la PG, renforce notre conviction qu'il existe une différence typologique entre les langues : celles qui tendent vers la périphérisation à droite (comme le suédois) et celles qui préfèrent la périphérisation à gauche (par exemple le français et les autres langues romanes)¹¹.

Les constituants de la périphérie droite	Français L1	Suédois L1
Marqueurs additifs, MAD	0,11	0,27
Marqueurs de terrain d'entente, MTE	0,77	1,9
Marqueurs intensifiants, MIT	0,64	0,52
Atténuateurs, ATT	0,27	1,23
Réduplicateurs, RED	0,03	0,05
Spécificateurs, SPE	0,18	0,30
Total	1,99	4,38

Tableau 3. Fréquence des constituants de la périphérie droite : la moyenne des constituants/100 mots.

Bien que les résultats indiquent une tendance globale, nous avons pu constater des différences intéressantes en ce qui concerne l'usage fréquent de certaines catégories de constituants périphériques par les non-natifs, en particulier les atténuateurs (ATT) mais aussi les marqueurs de terrain d'entente (MTE) et les marqueurs additifs (MAD). Les locuteurs de suédois L1 emploient :

- 1,23 ATT/100 mots, contre 0,27/100 mots en français L1 (différence significative, $p=0,0007^{***}$).
- 1,9 MTE/100 mots tandis que les locuteurs de français L1 en utilisent 0,77/100 mots ($p=0,07$, résultat presque significatif).
- 0,27 MAD/100 mots, contre 0,11/100 mots en français L1 ($p=0,07$, résultat presque significatif).

Concernant la catégorie d'INT, nous n'avons pas constaté de différence entre les groupes, les locuteurs de suédois L1 présentant une fréquence d'emploi même un peu inférieure à celle des locuteurs natifs (0,52/100 mots contre 0,64/100 mots).

11 Il faut cependant souligner que cette différence est plus saillante dans la périphérie droite que dans celle de gauche.

Les raisons des différences typologiques décrites ci-dessus restent une question ouverte, c'est-à-dire qu'il s'agit de savoir si ces différences sont ancrées dans des préférences socio-culturelles ou si elles tiennent à des traits de la structure linguistique ou les deux. Les périphéries semblent présenter une complexité structurale (diversité syntaxique) et pragmatique (diversité fonctionnelle) différentes dans les deux langues en question. La complexité structurale trouve sa traduction dans la quantité de constituants périphériques tandis que la complexité pragmatique est manifestée par les diverses fonctions présentes. Pourtant, pour arriver à donner une image complète de la question, il faudrait également poursuivre les recherches pour déterminer comment les fonctions se distribuent dans tout l'énoncé, y compris dans l'unité noyau.

5.2. Les différences entre français L1 et français L2

La première question de recherche concerne les ressemblances et les différences entre les locuteurs de français L1 et L2. Ici seront présentés les résultats des comparaisons entre le français L1 et L2. Les tableaux contiennent aussi les résultats du groupe suédois pour illustrer leur adaptation à la langue cible, c'est-à-dire le français L1.

5.2.1. La périphérie gauche

Le premier résultat concerne la longueur des séquences de la PG :

	Français L1	Suédois L1	Français L2
1 constituant/séquence	4,01	5,00	4,17
2 constituants/séquence	1,80	1,30	1,72
3 constituants/séquence	0,49	0,25	0,71
4 et + constituants/séquence	0,33	0,03	0,22
Total	6,63	6,58	6,82

Tableau 4. Types de séquences dans la PG (pour 100 mots).

Les locuteurs de français L2 emploient des séquences plus longues que les locuteurs suédois. Cette tendance se manifeste plus nettement dans les séquences comprenant plus de trois constituants. En même temps, les locuteurs de français L2 n'arrivent pas à produire autant

de séquences de plus de trois constituants que les locuteurs natifs de français.

Le tableau 5 montre la fréquence d'occurrences des constituants dans la PG.

Constituants de la périphérique gauche	Français L1	Suédois L1	Français L2
Marqueurs adverbiaux, MA	1,25	1,38	1,20
Syntagmes adverbiaux, SA	0,78	0,42	0,85
Propositions, PR	0,51	0,30	0,63
Connecteurs, CO	3,50	3,86	3,46
Interjections, IJ	0,16	0,04	0,13
Syntagmes nominaux, SN	0,65	0,68	0,52
Pronoms, PP	0,66	0,62	0,95
Marqueurs réactifs, MR	2,04	1,02	1,88
Phrases introductrices d'énoncé, PI	0,77	0,12	1,01
Total	10,32	8,44	10,63

Tableau 5. Fréquence des constituants dans la PG : nombre moyen de constituants pour 100 mots.

Notre étude ne montre pas de différences, en général, entre les productions des locuteurs natifs de français et des locuteurs de français L2 très avancés. Le fait que les résultats des deux groupes coïncident considérablement montre un haut degré d'adaptation à la langue cible par les locuteurs non natifs. Par conséquent les productions des locuteurs de français L2 ne ressemblent pas à celles du corpus suédois L1.

Mis à part ce résultat global, nous pouvons constater trois différences importantes.

Les locuteurs de français L2 n'arrivent pas à combiner les séquences de plus de trois constituants au même degré que les locuteurs de français L1. Les locuteurs de français L1 en produisent à une fréquence de 0,33/100 mots tandis que les locuteurs de français L2 ne les emploient qu'à une fréquence de 0,22/100 mots. Même si la différence n'est pas significative ($p=0,08$) nous estimons qu'elle est importante puisqu'elle se démarque des autres résultats qui montrent un plus haut degré de similitude entre locuteurs natifs et non-natifs. Le résultat est comparable à ceux de Bartning (2012) concernant l'emploi du préambule par les apprenants de français L2. Ces résultats ont indiqué que même les apprenants avancés n'arrivent pas à produire des séquences de la même extension que les locuteurs natifs.

Le deuxième résultat est le suivant: les locuteurs de français L2 semblent «sur-employer» les pronoms par rapport aux locuteurs natifs: 0,95/100 mots, à comparer à 0,66/100 mots dans le groupe des locuteurs natifs de français L1 ($p=0,03^*$, voir tableau 5).

Le troisième résultat concerne l'emploi de *moi je*. Les locuteurs de français L2 en présentent 0,34/100 mots tandis que les locuteurs de français L1 emploient seulement 0,26/100 mots.

L'analyse de ces deux résultats divergents ne permet pas d'identifier d'occurrences claires de transfert de la L1 à la L2. En revanche, nous pouvons les attribuer à des mécanismes interlangagiers. Le sur-emploi par les non natifs des PP, par exemple, pourrait indiquer que les locuteurs L2 cherchent à donner une impression de fluidité et de compétence, ou l'inverse: que les PP servent de point de repli pendant que le locuteur prépare la suite. Ainsi, Sorace et Filiaci (2006) ont-ils noté un usage d'une explicitation exagérée des pronoms chez les locuteurs avancés d'italien. Chini (2005) obtient des résultats comparables (même si la tâche n'est pas une auto-présentation) dans son étude sur l'usage des pronoms, ce qui indique que l'emploi de pronoms est une aire sujette à la variation interlangagière même aux niveaux avancés. C'est surtout le sur-emploi du pronom *moi je* qui explique les grandes différences observées dans la catégorie des PP. C'est un usage préféré par les locuteurs L2 et il est possible que ces derniers le conçoivent comme une marque d'identité «française». Il est possible que le sur-emploi reflète une volonté visant à s'approcher de ce style rhétorique. Voir par exemple l'étude d'Engel (2010: 159) où les apprenants avancés en immersion, à Paris, emploient un nombre plus élevé de constructions du type *moi je* que les locuteurs natifs. Par contre, cet usage n'est pas observé chez les apprenants aux stades moins avancés.

5.2.2. La périphérie droite

Le tableau 6 montre que les locuteurs de français L2 se servent de patrons semblables à **ceux du** groupe de locuteurs de français L1. Par conséquent, les locuteurs de français L2 utilisent considérablement moins de constituants dans la périphérie droite que les suédophones. Comme nous venons de le constater, le suédois a un nombre moyen

de 4,38 constituants périphériques/100 mots tandis que le français L2, a 1,71/100 mots ($p=0,01^{**}$).

Les constituants de la périphérie droite	Français L1	Suédois L1	Français L2	Moyenne
Marqueurs additifs, MAD	0,11	0,27	0,13	0,13
Marqueurs de terrain d'entente, MTE	0,77	1,9	0,38	0,87
Marqueurs intensifiants, MIT	0,64	0,52	0,47	0,37
Atténuateurs, ATT	0,27	1,23	0,47	0,56
Réducteurs, RED	0,03	0,05	0,04	0,04
Spécificateurs, SPE	0,18	0,30	0,22	0,26
Total	1,99	4,38	1,71	2,16

Tableau 6. Fréquence des constituants de la périphérie droite : nombre moyen de constituants/100 mots.

Les groupes de français L1 et L2 ne manifestent pas de grandes différences. Par contre, il y a des différences importantes entre les locuteurs de français L2 et les locuteurs suédophones. La conclusion est que nous n'avons pas pu constater de trace de transfert évidente dans la production des locuteurs de français L2. Ils s'adaptent à un haut degré à la norme de la L1.

Conclusion

Les résultats mettent au jour des différences importantes entre les patrons employés dans les périphéries syntaxiques en français et suédois. Les locuteurs suédois mettent clairement le poids à droite. En ce qui concerne la périphérie gauche, la fréquence des constituants périphériques dans les productions des locuteurs francophones natifs est bien plus élevée que celle constatée dans les productions des locuteurs suédophones. Il en est de même de la longueur des séquences. En suédois, l'usage des séquences de plus de trois constituants est très rare, presque inexistant, dans ce genre discursif. Le français, par contre, a un système hautement élaboré dans lequel plusieurs constituants forment de longues séquences.

Concernant les locuteurs de français L2 et la recherche portant sur leur usage, les résultats montrent que les locuteurs L2 emploient des patrons très comparables à ceux que nous avons identifiés en français L1, et par conséquent, très différents de ceux du suédois, leur L1. Par conséquent, nous n'avons pas pu constater d'effet de transfert.

Néanmoins, une différence a été observée en ce qui concerne les périphéries gauches très longues, c'est-à-dire celles qui incluent plus de trois constituants. Les locuteurs de français L2 ne les emploient pas avec la même fréquence que les locuteurs natifs. Il s'agirait ici d'une limite dans le développement de l'apprentissage de la L2 qui donnerait lieu à un sous-emploi de certaines structures complexes employées par les locuteurs natifs. Une explication plausible est qu'il s'agit plutôt d'un trait caractéristique de l'interlangue plutôt que d'un effet de transfert du suédois (voir p. ex. Andersen and Shirai, 1994: 145-46, pour une observation de ce phénomène même chez des apprenants très avancés). En fait, les locuteurs de français L2 produisent beaucoup plus de séquences longues dans la PG que les locuteurs de suédois L1.

Le sur-emploi de pronoms semble aussi être un trait interlangagier, que plusieurs chercheurs ont constaté chez des apprenants très avancés (Chini, 2005; Sorace et Filiaci, 2006). L'explication réside peut-être dans le besoin chez le locuteur de français L2 d'identifier les patrons saillants et fréquents, comme par exemple la dislocation multiple (Ringqvist Larsson, 2010:71), pour s'en servir d'une manière abondante dans la L2. En employant ces patrons, le locuteur de français L2 pourrait compenser un sentiment d'insécurité dû à la situation de communication exolingue. Il est possible que ces longues préparations du terrain dans la PG soient parmi les dernières structures à acquérir. Étant donné le caractère préliminaire des résultats exposés ci-dessus, il faudrait réaliser d'autres études pour éclaircir cette question, pour tenter de déterminer comment se produit l'adaptation à la langue cible dans les stades précédents et dans d'autres genres discursifs.

Bibliographie

- ANDERSEN R.W. & SHIRAI Y. (1994), Discourse motivations for some cognitive acquisition principles, *Studies in Second Language Acquisition* 16, 133-156.
- APOTHELOZ D., COMBETTES B. & NEVEU F. (éds) (2009), *Les linguistiques du détachement*, Actes du Colloque International de Nancy (7-9 juin 2006), Bern/Berlin, Peter Lang.

- BARTNING I. (2012), Synthèse rétrospective et nouvelles perspectives développementales: Les recherches acquisitionnelles en français L2 à l'Université de Stockholm, in Lindqvist, C. & Bardel, C. (eds), *The Acquisition of French as a second language: New developmental perspectives*, Amsterdam, Benjamins. LIA, vol. 3:1, 7-28.
- BARTNING I., FORSBERG LUNDELL F. & HANCOCK V. (2012), On the role of contextual factors for morpho-syntactic stabilization in high level L2 French, *Studies in Second Language Acquisition*, 34:2, 243-267.
- BEECHING K. & DETGES U. (eds) (2014), *Functions at the left and right periphery: Crosslinguistic investigations of language use and language change*, Leiden, Brill.
- BRIZ GÓMEZ A. (2003), Un sistema de unidades para el estudio del lenguaje coloquial, *Oralia* 6, 7-61.
- CHINI M. (2005), Reference to person in learner discourse, in Hendriks H. (ed) *The Structure of Learner Varieties*, Berlin, De Gruyter, 65-110.
- CINQUE G. & RIZZI L. (2008), The Cartography of Syntactic Structures, *Studies in Linguistics CISCL Working Papers* 2, 42-58.
- CONWAY Å. (2005), Le paragraphe oral en français L1, en suédois L1 et en français L2: étude syntaxique, prosodique et discursive, *Études Romanes de Lund* 73.
- DETGES U. & WALTEREIT R. (2014), Moi je ne sais pas vs. Je ne sais pas moi: French disjoint pronouns in the left vs. right periphery, in Beeching K. et Detges U. (eds), *Discourse functions at the left and the right periphery. Crosslinguistic investigations of language use and language change*, Leiden, Brill, 24-46.
- ENGEL H. (2010), *Dislocation et référence aux entités en français L2. Développement, interaction, variation*, *Forskningsrapporter/ Cahiers de la Recherche* 43.
- ESTELLÉS ARGUEDAS M. & PONS BORDERÍA S. (2014), Absolute initial position, in Pons Bordería S. (ed.), *Discourse Segmentation in Romance Languages*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, 121-155.
- FANT L., BARTNING I. & ÖSTERBERG R. (à par.), The left and right periphery in native and non-native speech – a comparative study between French L1/L2, Spanish L1/L2 and Swedish L1, *International Review of Applied Linguistics in Language Teaching* (IRAL).

- FANT L. (2019), Las periferias sintácticas en el habla coloquial de español L1 y L2 y de sueco L1: un estudio tipológico y adquisicional. *Normas Revista de Estudios Lingüísticos Hispánicos* 9:1., 85-100. <<https://doi.org/10.7203/Normas.v9i1.16164>>.
- FANT L. (2016), Pragmatic markers in high-level second language use, in Hyltenstam K. (ed), *Advanced Proficiency and Exceptional Ability in Second Languages*, Berlin/New York, De Gruyter Mouton, 15-42.
- GADET, F. (1992), *Le français populaire*, Paris, Presses universitaires de France.
- GILLE J. (2006), Iraq, y cosas así: los apéndices conversacionales en español coloquial, *Moderna Språk* 100, 157-166.
- HANCOCK V. (2007), Quelques éléments modaux dissociés dans le paragraphe oral dans des interviews en français L2 et L1, *Journal of French Language Studies* 17, 21-47.
- HENDRIKS H. & WATOREK M. (2008), L'organisation de l'information en topique dans les discours descriptifs en L1 et L2, *AILE* 26, 129-148.
- HYLTENSTAM K., BARTNING I. & FANT L. (eds) (2018), *High level proficiency in second languages and multilingual contexts*, Cambridge, Cambridge University Press.
- KOTSCHI T. (1996), Procedimientos de producción y estructura informacional en el lenguaje hablado, in Kotschi T., Oesterreicher W. & Zimmermann K., (eds), *El español hablado y la cultura oral en España e Hispanoamérica*, Frankfurt am Main, Vervuert/ Madrid, Iberoamericana, 185-206.
- LAMBRECHT K. (1994), *Information structure and sentence form. Topic, focus and the mental representations of discourse referents*, Cambridge, CUP.
- LARSSON RINGQVIST E. (1979), *La dislocation en français: étude de syntaxe générative*, CWK Gleerup, Lund.
- LARSSON RINGQVIST E. (ed.) (2003), *Ordföljd och informationsstruktur i franska och svenska*, Växjö, Växjö University Press.
- LARSSON RINGQVIST E. (2010), La dislocation en français et en suédois: aspects contrastifs et acquisitionnels, *Association Sens-Public* | « *Cahiers Sens public* » 13-14, 69-80.
- MOREL M-A. & DANON-BOILEAU L. (1998), *Grammaire de l'intonation, l'exemple du français*, Gap, Ophrys.

- PEKAREK S. (2004), Une approche interactionniste de la grammaire: réflexions autour du codage grammatical de la référence et des topics chez l'apprenant avancé d'une L2, *AILE* 21, 123-166.
- PONS BORDERÍA S. (2018), *Paths of grammaticalization: beyond the LP/RP debate*, Universitat de València, Grupo Val.Es.Co.
- RIZZI L. (1997), The Fine Structure of the Left Periphery, in Haegeman L. (ed), *Elements of Grammar*, Dordrecht, Kluwer, 281-337.
- SORACE A. (2003), Near-nativeness, in Doughty C. & Long M. (eds), *Handbook of Second Language acquisition*, Oxford, Blackwell, 130-151.
- SORACE A. & FILIACI F. (2006), Anaphora resolution in near-native speakers of Italian, *Second Language Research* 22:3, 339-368.
- TRAUGOTT E. C. (2012), Intersubjectification and clause periphery, *English Text Construction*, 5:1, 7-28.
- TRAUGOTT E. C. (2014), On the Function of the epistemic adverbs *Surely* and *No doubt* at the left and right peripheries of the clause, in Beeching K. & Detges U. (eds), *Discourse functions at the left and right periphery*, Leiden/Boston, Brill, 72-91.
- InterFra corpus*: <<https://www.su.se/romklass/interfra>>.
- SweDia 2000*: <<http://swedia.ling.gu.se>>.